

## Explication de texte

### Sujet national, juin 2014, séries technologiques

#### Expliquer le texte suivant :

SOCRATE — Celui qui garde son injustice au lieu d'en être délivré est le plus malheureux de tous.

POLOS — Cela semble certain.

5 SOCRATE — N'est-ce pas précisément le cas de l'homme qui, tout en commettant les crimes les plus abominables, et en vivant dans la plus parfaite injustice, réussit à éviter les avertissements, les châtiments, le paiement de sa peine, comme tu dis qu'y est parvenu cet Archélaos<sup>1</sup>, ainsi que tous les tyrans, les orateurs et les hommes d'État les plus puissants ?

POLOS — C'est vraisemblable.

10 SOCRATE — Quand je considère le résultat auquel aboutissent les gens de cette sorte, je les comparerais volontiers à un malade qui, souffrant de mille maux très graves, parviendrait à ne point rendre de comptes aux médecins sur ses maladies et à éviter tout traitement, craignant comme un enfant l'application du fer et du feu<sup>2</sup> parce que cela fait mal. N'est-ce point ton avis ?

15 POLOS — Tout à fait.

20 SOCRATE — C'est sans doute qu'il ne saurait pas le prix de la santé et d'une bonne constitution. À en juger par les principes que nous avons reconnus vrais, ceux qui cherchent à ne pas rendre de comptes à la justice, Polos, pourraient bien être également des gens qui voient ce qu'elle comporte de douloureux mais qui sont aveugles à ce qu'elle a d'utile, et qui ne savent pas combien il est plus lamentable de vivre avec une âme malsaine, c'est-à-dire corrompue, injuste et impure, qu'avec un corps malsain. De là tous leurs efforts pour échapper à la punition, pour éviter qu'on les débarrasse du plus grand des maux.

Platon, *Gorgias*, autour de 387 av. J.-C.

*Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.*

1. Dégagez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.
2. a) En vous appuyant sur l'exemple d'Archélaos, expliquez pourquoi celui « qui garde son injustice au lieu d'en être délivré est le plus malheureux de tous ».
- b) Expliquez en quoi l'homme injuste est semblable à un malade.
3. Celui qui vit dans l'injustice et qui cherche à échapper à la punition est-il le plus malheureux des hommes ?

1. *Archélaos* : tyran dont Polos a affirmé qu'il est heureux puisque son pouvoir lui permet de faire tout ce qui lui plaît sans avoir de comptes à rendre à personne.

2. *L'application du fer et du feu* : techniques médicales de soin.

#### Comprendre le sujet

Dans ce passage, Socrate s'interroge sur le prétendu bonheur des hommes injustes qui échappent à la punition de leur vice. N'est-ce pas commettre un contresens sur la nature du bonheur et de la justice ?

Dans un premier temps, Platon annonce sa thèse : les hommes les plus injustes sont, malgré leur impunité, les plus malheureux des hommes. Le sort des tyrans apparemment enviable est en réalité le plus misérable. Pourquoi ?

C'est ce que démontre Socrate, dans un deuxième temps : l'injustice est une maladie de l'âme. De sorte qu'en craignant la punition de ses forfaits, l'homme est semblable à l'enfant qui refuse le remède amer du médecin.

Dès lors, il faut conclure que l'homme injuste est le plus malheureux des hommes puisque son misérable penchant le conduit à fuir le remède à son mal. L'ignorance des bienfaits du remède nous arrête à la seule crainte de ses désagréments.

#### Repères et notions à connaître et à utiliser dans le traitement de ce sujet

Croire/ savoir ; idéal/ réel ; objectif/ subjectif ; obligation/ contrainte.

#### Textes de référence à rapprocher du sujet pour approfondir sa compréhension et élargir le champ de la thèse philosophique

Un texte de **Platon** qui expose, par l'intermédiaire de Glaucon, un mythe tendant à montrer que le pouvoir de commettre impunément l'injustice procure un bonheur auquel nul n'aurait la force de renoncer :

« On dit en effet qu'il [Gygès] était berger, aux gages de celui qui alors dirigeait la Lydie ; et qu'après qu'une forte pluie se fut abattue, causant un glissement de terrain, un endroit de la terre se déchira et que s'ouvrit une béance dans le lieu où il faisait paître. La voyant, il s'émerveilla, et y descendit ; et il y aurait vu, parmi d'autres merveilles que rapporte l'histoire, un cheval de bronze évidé, percé d'ouvertures. S'y penchant, il aurait vu que s'y trouvait un cadavre, apparemment plus grand que n'aurait été un homme, et qui ne portait rien, si ce n'est, à la main, une bague en or. Il s'en serait emparé, et serait ressorti. Or, comme avait lieu le rassemblement habituel aux bergers, destiné à rapporter chaque mois au roi l'état des troupeaux, lui aussi y serait venu, portant la bague en question. S'étant assis avec les autres, il aurait tourné par hasard le chaton de la bague vers lui-même, vers l'intérieur de sa main, et dès lors serait devenu invisible pour ceux qui siégeaient à côté de lui, et qui dialoguaient à son sujet comme s'il avait été parti. Il s'en serait émerveillé, et manipulant la bague en sens inverse, aurait tourné le chaton vers l'extérieur, et une fois le chaton tourné, il serait redevenu visible. Ayant compris cela, il aurait mis la bague à l'épreuve pour voir si elle avait réellement ce pouvoir, et la même chose lui serait arrivée : en tournant le chaton vers l'intérieur il devenait invisible, vers l'extérieur, visible. Dès qu'il s'en serait aperçu, il aurait fait en sorte d'être parmi les messagers qui allaient auprès du roi, et une fois là-bas, ayant commis l'adultère avec la femme du roi, aurait comploté avec elle pour tuer le roi et ainsi s'emparer du pouvoir. Eh bien donc, s'il existait deux bagues de ce genre, et que l'homme juste en enfle l'une, l'homme injuste l'autre, il n'y aurait personne, semblerait-il, qui aurait un caractère d'acier assez indomptable pour persister dans la justice, avoir le cœur de s'abstenir de ce qui est à autrui, et de ne pas y toucher ;